

ACTUALITÉS

CSDM

Fatigués de la cohabitation forcée

Les élèves et le conseil d'établissement de l'école Louis-Riel demandent à « récupérer leur école »

JESSICA NADEAU

Le conseil d'établissement et les élèves de l'école secondaire Louis-Riel, dans Hochelaga, demandent à la Commission scolaire de Montréal de ne pas leur imposer une nouvelle « cohabitation forcée ».

« On veut récupérer notre école », plaide François Racicot, un élève de Louis-Riel venu manifester son désaccord devant le centre administratif de la Commission scolaire de Montréal, où le conseil des commissaires siègeait mercredi soir.

« À la cafétéria, on est obligé de se battre pour avoir une place sur l'heure du midi. Et dans certaines classes, on est tellement tassés que nos pupitres nous rentrent dans le ventre et qu'on a le pupitre du voisin dans le dos », illustre le jeune homme.

Depuis cinq ans, l'école accueille les jeunes de l'école primaire Baril, qui ont dû être déplacés en raison de l'état de déchéance avancée de leur propre école. À l'approche de la fin de



De nombreux groupes communautaires, hébergés dans les locaux de la CSDM, ont manifesté mercredi soir leur mécontentement devant les hausses de loyer imposées.

cette cohabitation, le conseil des élèves s'est mis à rêver de reprendre ces locaux pour améliorer la qualité de vie des jeunes. « On avait plein de projets, mais tout ça est tombé à l'eau avec la nouvelle annonce de la CSDM »,

explique Islam Shariful, élève de 3^e secondaire et porte-parole du conseil des élèves.

En novembre dernier, le Conseil d'établissement avait demandé à récupérer les locaux « afin de retrouver des

conditions acceptables pour nos enfants et le personnel de l'école », peut-on lire dans la pétition, qui compte plus de 1200 signatures, déposée au conseil des commissaires par le conseil d'établissement.

Or, la commission scolaire a plutôt l'intention d'y déplacer les adultes du centre Tétraultville dès septembre prochain. « On ne nous a jamais demandé notre avis, dénonce Ismaël Shariful. Nous ne sommes pas des chiffres, nous sommes des humains et nous avons besoin de nos locaux pour réussir », a-t-il plaidé devant les commissaires.

« C'est une décision unilatérale, les besoins des élèves n'ont pas été pris en considération, dénonce à son tour Dominique Lalonde, du comité de parents. C'est un abus grave et une mauvaise gestion de la CSDM. »

« Je suis abasourdi et attristé de ne pas trouver le type de solidarité spontanée », a répondu le commissaire Kenneth George, sous les huées discrètes de certains parents. Le responsable des ressources matérielles de la CSDM a soutenu que le taux d'occupation était respecté et qu'il y avait encore de la place.

Par ailleurs, de nombreux groupes communautaires, hébergés dans les locaux de la CSDM, ont également plaidé leur cause pour contester les hausses de loyer fulgurantes qui leur sont imposées. Ces derniers veulent forcer la négociation et refusent en bloc de signer le renouvellement du bail.

« Nous ne signerons pas pour juillet 2017, on veut négocier », a affirmé avec aplomb Karine Triollet, porte-parole du collectif d'organismes logés par la commission scolaire, à la présidente Catherine Harel Bourdon.

« Si on pouvait maintenir les mêmes taux, on le ferait, mais on ne peut pas, sinon on mettrait en péril les bâtiments que vous habitez », leur a répondu la présidente.

La CSDM a fait une proposition pour demander l'aide de Montréal afin de trouver des espaces abordables pour les groupes communautaires.

Le Devoir

CONTENU COMMANDITÉ PAR L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE POURSUIT, EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR, SA SÉRIE DE CHRONIQUES SUR LE PARCOURS DE PERSONNALITÉS QUI ONT RÉUSSI, MALGRÉ DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE. L'OBJECTIF EST DOUBLE : DÉMYSTIFIER LE SUJET TOUT EN DÉMONSTRANT LE POTENTIEL DES 10 % D'ENTRE NOUS AUX PRISES AVEC DE TELLES DIFFICULTÉS. BONNE LECTURE!

CHRISTOPHER DEDEYAN

LES ÉCHECS INCULQUENT L'IMPORTANCE DE NE JAMAIS ABANDONNER

Tiré à quatre épingles, Christopher Dedeyan attend *Le Devoir* au bureau de son équipe RE/MAX, à Saint-Eustache. Souriant, il est visiblement heureux de partager son histoire puisqu'il a enfin l'impression d'avoir trouvé sa place dans la vie. Même si chaque étape pour y arriver a été parsemée d'échecs, il ne changerait rien à son parcours. Parce que les échecs l'ont construit. Récit.

Christopher a connu des difficultés de lecture dès le début de son primaire. Ses parents ont remarqué rapidement qu'il était différent de sa sœur aînée. Même si le directeur d'école leur a dit de ne pas s'inquiéter parce que certains enfants se développent plus lentement, ses parents ont consulté des spécialistes. Le diagnostic est tombé : dyslexie et dysorthographe, puis trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). « Le pire, c'est vraiment la dyslexie : sur une échelle de 1 à 10, je suis à 30! » s'exclame Christopher en riant.

À la recherche d'une solution, ses parents ont trouvé l'école Vanguard, école spécialisée s'adressant aux élèves qui ont des troubles d'apprentissage. Cet établissement montréalais primaire et secondaire est privé, mais subventionné à 100 % par l'État, puisqu'il répond à des besoins qui ne peuvent être satisfaits par les commissions scolaires. Il a d'ailleurs tout changé pour Christopher. Le ratio professeur/élèves y est beaucoup plus petit que dans les écoles traditionnelles, et Christopher a recommencé à croire qu'il pouvait réussir.

Christopher a toutefois dû patienter deux ans sur la liste d'attente avant d'entrer à Vanguard. Entre-temps, il a fréquenté une classe adaptée à Laval, où il a grandi et où il réside toujours. « Ce n'était pas l'idéal, parce qu'il y avait dans la classe des élèves de la première à la sixième année. Ce n'était donc pas facile d'apprendre », raconte-t-il. Puis, il faisait partie de la seule classe différente dans une école traditionnelle. « Mais j'ai toujours été bon dans les sports, donc ça aide à s'intégrer. »

La chance de vivre des échecs

Lorsque Christopher Dedeyan raconte son parcours scolaire, avec l'obtention de son diplôme d'études secondaires en 2008 à Vanguard, on a l'impression que tout a bien été pour lui. Quand on lui demande s'il avait pris du retard dans sa scolarité, il a l'air étonné : « Mais bien sûr que j'avais des années de retard ! »

Or, si ce fut difficile à l'époque, aujourd'hui, à 28 ans, il ne voit pas ces échecs comme des éléments négatifs. « C'est une chance de connaître des échecs, parce qu'ils inculquent l'importance de ne jamais abandonner et de travailler avec achar-

nement : c'est ce qui fait que je réussis aujourd'hui en immobilier. »

Le chemin pour y arriver n'était pas en ligne droite. Après avoir envisagé de devenir avocat — mais freiné par la quantité de lectures qu'il aurait dû faire au baccalauréat —, Christopher a décidé de devenir pompier. Comme le programme d'études est très contingenté, il a mis trois ans avant d'y être accepté. Pendant ce temps, il a suivi les cours de base au collègue Montmorency. « Je savais que je devais travailler très fort pour avoir la cote R pour être accepté au diplôme d'études collégiales [DEC], alors j'y ai mis les efforts et je suis allé chercher l'aide dont j'avais besoin. »

Ensuite, il a pu faire son diplôme d'études professionnelles (DEP), et finalement son DEC. Ses diplômes en poche, après avoir tout donné, il s'est dit que l'école était maintenant terminée pour lui et il a mis son sac d'école à la poubelle.

Il se voyait déjà pompier, à profiter de la vie, avec son bon salaire et ses nombreuses journées de congé. Or sa recherche d'emploi dans les villes n'a pas été concluante. Il a finalement décroché un emploi d'agent de sécurité chez le géant de l'aéronautique Pratt & Whitney dans le but de devenir pompier industriel. Mais, même s'il était très bien traité comme employé, ce type de travail n'était pas fait pour lui. Il se posait énormément de questions sur son avenir et, pour s'ouvrir différents horizons, il s'est mis à lire plusieurs livres. Une chose qu'il n'avait jamais faite auparavant ! « J'ai compris à quel point c'était important de toujours continuer d'apprendre pour devenir meilleur », soutient-il

Trouver sa place

C'est ainsi que, lorsqu'un ami lui a dit qu'il le verrait devenir courtier immobilier, il n'a pas hésité à suivre une nouvelle formation. C'était en 2014. S'il a l'impression aujourd'hui d'être parfaitement à sa place, il a trouvé ses premiers moments dans le domaine très difficiles. En plus de travailler à son bureau de Saint-Eustache, il faisait des affaires aux États-Unis. Disperser ses énergies ne s'est pas avéré fructueux. « La première année, j'ai payé pour être courtier! » se souvient-il. Il a donc cessé ses activités aux États-Unis pour se concentrer à se bâtir une clientèle ici. « Je faisais 500 appels par mois, se souvient-il. J'allais cogner aux portes pour me présenter. Mais les résultats ne suivaient pas. »

Il voyait ses économies fondre et se rendait compte qu'il n'arriverait bientôt plus à faire tous ses paiements. Puis, le mois suivant, l'argent s'est soudainement mis à arriver. Et c'était encore mieux les mois suivants. Il récoltait enfin le fruit

de ses efforts.

« Pendant mes moments difficiles, je découpais mes tubes de dentifrice pour récupérer ce qu'il y avait à l'intérieur et je continue de le faire pour me rappeler par où je suis passé », raconte le jeune homme, dont les parents, d'origine arménienne, ont fui la guerre.

Maintenant, il ne compte pas commencer à s'asseoir sur ses lauriers. Il se fixe encore toujours de nouveaux objectifs et il met tout en branle pour les atteindre. Debout à 4 h chaque matin, il prend du temps pour lire, méditer et s'entraîner avant de se rendre au bureau. Il est convaincu que, s'il n'avait pas appris à travailler très fort dès son enfance, il ne serait pas où il est aujourd'hui.

« Ma dyslexie n'est pas un désavantage, mais un atout d'une grande valeur » (« My dyslexia is not liability, but an asset of great value »), se plaît-il à répéter souvent. Notamment dans ses conférences dans des écoles.

« J'ai l'impression que ça peut tout changer dans la vie de certains jeunes », ajoute celui qui souhaite donner encore plus de conférences à l'avenir. C'est l'un des objectifs qu'il a ajoutés récemment à sa longue liste de choses qu'il souhaite accomplir.



Christopher Dedeyan lors de son allocution prononcée dans le cadre de l'ouverture du 42^e Congrès de l'Institut des troubles d'apprentissage.

Parmi les troubles d'apprentissage, l'un des plus connus est la dyslexie-dysorthographe. Ce trouble est spécifique à l'apprentissage de la lecture (dyslexie) et à l'apprentissage de l'écriture (dysorthographe). Ses causes sont d'origine neurologique et génétique. Il s'agit d'un trouble permanent qui évolue différemment selon l'âge, l'intensité du trouble, les interventions de nature rééducative, l'utilisation des aides technologiques et les circonstances de vie de chacun. De plus, les troubles d'apprentissage sont souvent associés à d'autres troubles, tel le TDAH.

Ainsi, Christopher Dedeyan, dans son allocution prononcée lors de l'ouverture du 42^e Congrès de l'Institut des troubles d'apprentissage, parle largement de son parcours de vie. Il termine en disant que, si on lui offrait une baguette magique afin de faire aujourd'hui disparaître ses troubles d'apprentissage, il n'en voudrait pas. Puisque ce sont ceux-ci qui l'ont façonné et qui ont fait de lui l'homme qu'il est aujourd'hui. Vous pouvez consulter cette allocution à l'adresse suivante : www.institutta.com/institut-ta/temoignages/

À voir, à revoir, et à faire visionner à votre entourage aux prises avec des troubles d'apprentissage. Vous y découvrirez un jeune homme attachant, humain, plein d'humour, généreux et un battant!